

toute une collection de tubercules, racines, fruits et légumes verts, vous dispensant d'aller aux halles des grandes villes pour les acheter très cher pendant la saison morte.

Tandis que la rareté des légumes s'accroît déjà à l'époque des fêtes de Noël, à plus forte raison au temps du carême et de Pâques, vous aurez encore de qui varier votre régime, surtout quand vous offrirez des repas de famille dans certaines circonstances.

Ainsi : —

1° Prévoyance légitime contre la pénurie des mauvais jours ;

2° Facilité pour la variété du régime alimentaire, lequel devenant semi-végétarien toute l'année, n'en sera que plus hygiénique ;

3° Économie réalisée sur vos petites économies ;

4° Satisfaction de vous nourrir sur vos produits ;

5° Joie intime de renouveau printanier, procurée à tous vos commensaux : voilà ce que vous gagnerez à vous ménager, chez vous, le potager d'hiver.

Fr. CHS. STRACKLER.

LE CRÉDIT AGRICOLE

ÇA VIENDRA !

L'on prêche partout l'amour de la terre ; nos grands et petits journaux conscients de leurs devoirs et de leur responsabilité donnent contre la dépopulation des campagnes, de nos « verdoyantes campagnes canadiennes » ; des orateurs, de nom et de profession, crient à tue-tête : « L'avenir du pays repose dans la fertilité de notre sol ». « Le cultivateur, c'est le roi de la terre ». « La terre ennoblit celui qui la cultive... » Et l'habitant n'en n'est pas plus riche, ses terres continuent de pousser, mais le rendement n'est guère plus considérable ; ses produits, grains, foin, patates, etc., se vendent facilement, très facilement même et à prix élevé, mais, comme il le dit en souriant depuis quelque 10 ans, ils n'ont jamais encombré sa grange, de la misère il est loin d'en avoir, mais il a toujours bien vécu parce qu'il a toujours beaucoup travaillé.

Voilà !... Où en sont donc les beaux discours, les phrases ronflantes, harmonieuses et flatteuses... si nos campagnes se dépeuplent chaque année au profit des grands centres ou plutôt à leur détriment ? Si les villes regorgent de malheureux qui, hier, riches fermiers peut-être, crient aujourd'hui famine s'ils ne font la honte de leurs parents et de leurs amis, si les choses en sont toujours au même point, si c'est toujours à recommencer ? A quoi servent-ils ces mots sonores et ces gestes d'éloquence, ces périodes enflammées ?

Telles sont bien les réflexions de plusieurs gens, intelligents d'ailleurs, et nous comprenons qu'ils puissent le faire ; toutefois, en marge de ces réflexions il est bon d'apposer quelques remarques.

Les phrases et les discours ? Mais c'est une précieuse semence intellectuelle qui germe dans

le cerveau de nos gouvernants, de nos hommes publics et elle produira tôt ou tard de bons fruits que les Canadiens se partageront entre eux. Avant de construire un édifice, on fait les fondations, il en est des choses purement naturelles comme des choses qui tiennent du moral par plusieurs points. Si vraiment l'avenir de notre pays dépend du succès des méthodes agricoles du rendement de nos terres, il importe d'asseoir ce succès et ce rendement sur une base solide, inébranlable ? C'est l'amour de la terre que l'écrivain, l'orateur sacré et profane s'efforcent d'imprégner dans le cœur de nos faucheurs de blés et de foin.

Une fois ce travail accompli, noble et grande tâche, nos gouvernants et nos hommes publics influents « construiront l'édifice » c'est-à-dire fourniront au cultivateur le moyen de se procurer le capital nécessaire au défrichement et à l'amélioration de ses terres. C'est alors seulement que l'exode vers les villes disparaîtra comme par enchantement.

Ensuite viendra l'homme de science qui continuera tout comme par le passé de répandre la bonne parole ; il enseignera la classe dont il aura la garde, la dirigera dans la bonne voie, celle qui mène droit au but. C'est donc la science qui parachèvera l'édifice, l'embellira, lui imprimera ce cachet délicieux qui trouve partout des admirateurs.

L'on peut donc dire sans crainte que le succès du Mouvement Agricole repose en ces trois mots : Amour, Capital, Science. Celui qui joue le plus grand rôle dans le drame intéressant est le plus sonore des trois, celui qui a l'air le plus américain et en même temps le plus juif, le plus usurier : Capital ! (nos financiers ont une manière à eux qui met l'eau à la bouche)... ce mot, ce petit mot représente un gros personnage très influent, très adulé, et en certains milieux on irait jusqu'à lui rendre les hommages divins. Il a place partout, ou plutôt tout le monde lui en fait une parce qu'il attend sa visite, le jour, la nuit, peu importe l'heure, les circonstances, et personne, ou à peu près ne peut se vanter de l'avoir souvent.

C'est ce gros personnage que nos gouvernants doivent introduire chez la classe agricole, si, réellement, ils la veulent prospère ; c'est lui qui mettra la paix dans nos campagnes et fermera la porte au nez de ceux qui veulent désertir, c'est de ce dieu trop adoré peut-être en certain milieu pour le bien qu'il y opère, que dépend le salut de notre habitant canadien, et partant, le salut de tous.

Nos journaux ne le répèteront jamais assez, le capital, qu'on l'appelle « crédit agricole » ou Caisse populaire est à proprement parler ce qui manque le plus à la prospérité agricole. Il ne sert de rien de crier aux cultivateurs : faites pousser votre terre, si on lui en fournit pas les moyens ; il ne sert de rien de prôner l'agriculture, de chanter sur tous les tons et dans toutes les gammes que l'habitant vit heureux, qu'il est l'agent nourricier de tout un peuple que son labeur est noble et grand, que les gens intelligents l'estiment à sa juste valeur, qu'il est vraiment roi chez lui, exempt de tout soucis, toute occupation... Ces phrases à petites sensations sont nulles et vaines si elles n'ont pas l'action pour effet !

Or, cette « action » le messie de la classe agricole, sous quelle forme devra-t-elle naître ?

Quel nom lui donner?... Crédit agricole ? Pourquoi pas ? Il est très difficile, nous dirons même impossible de discuter les mérites de cette institution. En Allemagne, en France, en Angleterre, en Russie, enfin partout où le Crédit Agricole est établi, il donne d'épatants résultats, rend d'inappréciables services ; il active la production, assied la finance sur des bases solides et permet aux pays les plus arriérés et apparemment les plus faibles en ressources de soutenir le plus formidable choc qui ait ébranlé l'univers. Les pays d'Europe qui n'ont pas encore le Crédit Agricole, le réclament et se plaisent à reconnaître les bienfaits qu'il sème un peu partout et même les plus aveugles, les plus sceptiques, les plus acerbes, les moins à la mode, les plus « antédiluviens » le regardent comme condition essentielle de leur aisance.

Ce qui est beau et bon en Europe devrait l'être ici, sur ce sol d'Amérique où nos besoins sont pour ainsi dire les mêmes ; et alors, pourquoi tant tarder à donner une chose dont tout le monde sent la nécessité, l'utilité incontestable ? Aux cultivateurs, aux hommes publics, aux journalistes, aux hommes d'affaires de s'unir, l'union fait la force, de faire valoir les avantages du Crédit, d'en démontrer, par tous les moyens possible, l'absolue nécessité, de presser « l'action » pour en faire « jaillir » la conclusion. Evidemment elle se fait trop attendre ; si elle n'arrive pas trop tard, elle n'arrivera peut-être pas à point.

Quelques-uns se demandent peut-être quelle est la cause de ce retard, de cette lenteur, de cette paralysie, de cet engourdissement dont notre pays souffre et dont nous ne nous plaindrons jamais assez : Certains journaux, pas mal renseignés prétendent que quelques trois bonnets, à grosses poches, en sont la cause et ce, parce qu'ils redoutent une baisse sur le marché financier, une fois le projet réalisé. Comment croire que des gens intelligents et « pratiques » méconnaissent à ce point un mouvement, un développement qui indubitablement doublera leurs capitaux ? Et les Banques peuvent-elles en souffrir ? Mais le cultivateur étant plus riche s'il augmente la production de ses terres, aura davantage à déposer, une fois les récoltes finies et ses produits vendus. Et le marchand ? Et l'industriel ? étant mieux payés de leurs clients, ils verront de jour en jour leur bourse augmenter de volume, et tout ira pour le mieux. « Quand l'habitant a de l'argent, les choses vont bon train ». C'est vrai, et ça viendra.

J.-ARMAND GÉLINAS.

ATTENTION

Votre Journal le Bulletin de la Ferme vous étant envoyé régulièrement veuillez nous en avertir si vous ne le recevez pas afin que nous puissions faire plainte ici à Québec à M. l'Inspecteur des Postes.